LES NOMINAUX AUTO-SPECIFIES EN ESPERANTO

Une approche typologique

Maximilien GUÉRIN

ABSTRACT • ***Self-specified Nominals in Esperanto: A Typological Approach.*** The aim of this article is to propose a first typological study of self-specified nominals (often called 'correlatives') based on data from Esperanto, which I compare with several languages (English, Lithuanian, Wolof, etc.). Although there are many similarities between Esperanto and other languages (particularly Indo-European) on this point, it seems that few typological studies have been carried out on this type of system. In fact, the lack of recognition of self-specified nominals as forming a coherent paradigm complicates typological research, as these elements are rarely treated together in descriptive grammars. Self-specified nominals are structured at the intersection of two categories: grammatical (interrogative, demonstrative, etc.) and ontological (time, place, etc.). I propose a first inventory of these categories, and then address several points required for the elaboration of a typology, namely morphosyntactic status and evolutionary trends of the paradigm.

KEYWORDS • Esperanto; Self-specified Nominals; Pronoun; Correlative; Typology.

1. Introduction

L'objectif de cet article est de proposer une première étude typologique des nominaux auto-spécifiés à partir des données de l'espéranto. Par « nominaux auto-spécifiés », nous faisons référence à ce qui est souvent nommé « tabelvortoj » [mots du tableau] ou « korelativoj » [corrélatifs] dans les grammaires de la langue, à savoir les mots *kiam, kio, ĉiam, ĉio, tiam, tio,* etc. Bien que l'on constate de nombreuses similitudes entre l'espéranto et d'autres langues (notamment européennes) sur ce point, peu d'études typologiques ont été menées sur ce type de système. Nous proposons une comparaison avec d'autres langues, qu'il s'agisse de langues indo-européennes d'Europe (lituanien, anglais, occitan, bas-marchois) ou de langues Niger-Congo comme le wolof.[1] Ces comparaisons nous permettent de situer l'espéranto parmi les langues du monde concernant le système des nominaux auto-spécifiés, et permet de poser les bases d'une analyse typologique

[1] Il s'agit ici d'un premier travail visant à poser les bases d'une typologie. La liste des langues présentes dans cette étude a été établie sur des critères avant tout pragmatiques (connaissance des systèmes grammaticaux et disponibilité de descriptions grammaticales). Un choix plus large et plus représentatif de langues devra être effectué dans une prochaine étude.

plus large de ce type de système. Cette première étude permet notamment de soulever plusieurs problèmes liés à l'étude de ces mots, notamment leur définition précise ainsi que leur statut.

Nous commençons par traiter des problèmes terminologiques, qui découlent d'une absence de reconnaissance de ce type de système par la grammaire traditionnelle. Nous abordons ensuite la structure de ces éléments, qui se trouvent à l'intersection de deux catégories : une catégorie grammaticale (interrogatif, démonstratif, etc.) et une catégorie ontologique (temps, lieu, chose, etc.). Nous abordons ensuite le cas d'autres langues construites (ido, klingon) de différents types afin de déterminer comment le système des nominaux auto-spécifiés a été intégré dans ces langues en tenant compte des intentions de leurs auteurs respectifs. Puis nous posons les bases d'une typologie des nominaux auto-spécifiés en abordant également plusieurs points problématiques dans l'élaboration d'une telle typologie.

2. Identification et problèmes terminologiques

Nous appelons « nominaux auto-spécifiés » les éléments qui sont généralement nommés « tabelvortoj » [mots du tableau] (Wennergen 2020 : 233-239), ou parfois abusivement « korelativoj » [corrélatifs] dans les grammaires d'espéranto (cf. Gledhill 2000 : 83-85). Ces mots forment un ensemble extrêmement structuré et parfaitement régulier, généralement présenté sous la forme d'un tableau à double entrée sans aucune case vide (Tableau 1).

	Indéfini	**Interrogatif Relatif**	**Démonstratif**	**Collectif**	**Négatif**
Personne	*iu*	*kiu*	*tiu*	*ĉiu*	*neniu*
Chose	*io*	*kio*	*tio*	*ĉio*	*nenio*
Qualité	*ia*	*kia*	*tia*	*ĉia*	*nenia*
Lieu	*ie*	*kie*	*tie*	*ĉie*	*nenie*
Temps	*iam*	*kiam*	*tiam*	*ĉiam*	*neniam*
Quantité	*iom*	*kiom*	*tiom*	*ĉiom*	*neniom*
Manière	*iel*	*kiel*	*tiel*	*ĉiel*	*neniel*
Cause	*ial*	*kial*	*tial*	*ĉial*	*nenial*
Possession	*ies*	*kies*	*ties*	*ĉies*	*nenies*

Tableau 1 - Nominaux auto-spécifiés en espéranto

D'autres langues présentent des paradigmes semblables. C'est notamment le cas de l'anglais (Tableau 2), qui, contrairement à l'espéranto, présente un paradigme avec plusieurs irrégularités. Par exemple, les interrogatifs commencent par *wh-* à l'exception de l'interrogatif de manière *how* ; les indéfinis de manière (*somehow*) et de lieu (*somewhere*) sont construits par *some* + interrogatif, alors que les autres indéfinis sont construits avec un autre mot (*thing*, *one*, *time*) ; les formes de cause sont périphrastiques à l'exception de l'interrogatif *why* ; etc.

	Interrogatif Relatif	Démonstratif		Indéfini	Collectif	Négatif
		Proximal	Distal			
Chose	*what*	*this*	*that*	*something*	*everything*	*nothing*
Personne	*who*	*this one*	*that one*	*someone*	*everyone*	*no one*
Lieu	*where*	*here*	*there*	*somewhere*	*everywhere*	*nowhere*
Temps	*when*	*at this time*	*then*	*sometime*	*always*	*never*
Cause	*why*	*for this reason*	*for that reason therefore*	*for some reason*	*for every reason*	*for no reason*
Manière	*how*	*this way*	*that way*	*somehow*	*every way*	*no way*
Qualité	*what kind*	*this kind*	*that kind*	*some kind*	*every kind*	*no kind*

Tableau 2 - Nominaux auto-spécifiés en anglais

Le paradigme du lituanien (Ambrazas 1997, Chicouène & Skūpas 2003), langue dont le système aurait servi de base pour celui de l'espéranto (Gledhill 2000 : 83), est relativement régulier (Tableau 3). On note néanmoins quelques irrégularités, comme la forme négative *jóks*, ou les trous dans le paradigmes.

	Inter. Rel.	Dém.	Indéf.	Coll.	Nég.	Alter.	Sing.
Chose	*kàs*	*tàs*	*kažkas*	*vìskas*	*niẽkas*	*kìtas*	*víenas*
Personne	*kurìs*	*tàs*	*kažkurìs*	*kiekvíenas*	*niẽkas*	*kìtas*	*víenas*
Qualité	*kóks*	*tóks*	*kažkóks*	*visóks*	*jóks*	*kitóks*	*vienóks*
Lieu	*kuř*	*teñ*	*kažkuř*	*visuř*	*niẽkur*	*kituř*	*vienuř*
Temps	*kadà*	*tadà*	*kažkadà*	*visadà*	*niekadà*	*kitadà*	-
Quantité	*kíek*	*tíek*	*kažkíek*	*?bet kíek*	*nė kíek*	-	-
Manière	*kaĩp*	*taĩp*	*kažkaĩp*	*visaĩp*	*niẽkaip*	*kitaĩp*	*vienaĩp*
Cause	*kodẽl*	*todẽl*	*kažkodẽl*	-	-	-	-
Possession	*kienõ*	*tõ(s)*	*kažkienõ*	*visų*	*niẽkieno*	*kìto*	*víeno*

Tableau 3 - Nominaux auto-spécifiés en lituanien[2]

En revanche, le paradigme du wolof (Cissé 2007 : 56-57) est parfaitement régulier (Tableau 4). Il présente néanmoins une structure assez différente de celle des langues évoquées précédemment. En effet, l'inventaire des catégories grammaticales (en colonnes) et des catégories ontologiques (en lignes) est relativement différent, bien qu'on remarque de nombreux points communs.

[2] Une case vide dans un tableau (notée -) note une absence de forme intégrée au paradigme et/ou une absence de mention explicite dans les grammaires des langues concernées.

		Défini		Inter. Rel.	Démonstratif[3]		Inter.	Sing.	Alter.	Coll.
		Prox.	Dist.							
Personne	SG	*ki*	*ka*	*ku*	*kile*	*(…)*	*kan*	*kenn*	*keneen*	*képp*
	PL	*ñi*	*ña*	*ñu*	*ñile*	*(…)*	*ñan*	*ñenn*	*ñeneen*	*ñépp*
Chose		*li*	*la*	*lu*	*lile*	*(…)*	*lan*	*lenn*	*leneen*	*lépp*
Lieu		*fi*	*fa*	*fu*	*file*	*(…)*	*fan*	*fenn*	*feneen*	*fépp*
Manière		*ni*	*na*	*nu*	*nile*	*(…)*	*nan*	*nenn*	*neneen*	*népp*
Temps[4]		*saa si*	*saa sa*	*bu*	*saa sale*	*(…)*	*kañ*	*senn saa*	*seneen saa*	*saa sépp*
CL #		*bi*	*ba*	*bu*	*bile*	*(…)*	*ban*	*benn*	*beneen*	*bépp*

Tableau 4 - Nominaux auto-spécifiés en wolof

Bien que l'on constate de nombreuses similitudes entre l'espéranto et d'autres langues (notamment indo-européennes) concernant ces paradigmes, il semble qu'aucune étude typologique n'ait jamais été menée sur ce type de système. Cette absence est en grande partie due au fait que ces mots ne semblent pas tous appartenir à la même classe lexicale. Certains présentent clairement des propriétés nominales et sont donc classés comme « pronoms », alors que d'autres sont parfois présentés comme des « pronoms adverbiaux ». Cela a eu pour conséquence l'absence de reconnaissance de ce type de système par la grammaire traditionnelle (Creissels 1991 : 78-80, 1995 : 125-128), et donc l'absence d'une dénomination unique pour désigner ces mots.

La tradition grammaticale de l'espéranto désigne souvent les mots de ce paradigme avec le terme *korelativoj* 'corrélatifs'. Cependant, l'usage de ce terme dans ce contexte est problématique. En effet, dans plusieurs langues le terme « corrélatif » est généralement utilisé pour désigner un mot associé à un autre mot avec lequel il remplit une seule fonction mais dont il est séparé dans la phrase. Par exemple en anglais les paires *either… or*, *neither… nor*, *both… and*. Il est également utilisé, notamment dans des langues indo-européennes (1), pour parler de constructions dans lesquelles le nom principal apparaît comme un syntagme nominal à part entière dans la proposition relative et est repris par un pronom ou un autre élément pronominal dans la proposition principale (Comrie 1998 : 62). Construction que l'on retrouve également en espéranto (2).

(1)*[**Jo** CD sale-par hai] [Maya **us** CD-ko khariid-egii].* (hindi)
REL CD vente-en être.PRS Maya.F DEM CD-ACC acheter-FUT.F
'Maya achètera le CD qui est en vente.'
(lit. 'Quel CD est en vente, Maya achètera ce CD'.) (Bhatt 2003 : 486 ; Khachaturyan 2023 : 4)

(2)*[**Kia** patro], [**tia** filo].* (espéranto)
REL.sorte_de père DEM.sorte_de fils
'Tel père, tel fils.' (lit. 'Quelle sorte de père, cette sorte de fils'.) (Joguin 2001 : 165)

Wennergen (2020 : 233-239) propose l'étiquette *tabelvortoj* 'mots du tableau'. Il s'agit d'une appellation neutre, basée sur la structure du paradigme dans les grammaires. Cependant, ce terme, de part son caractère beaucoup trop générique, est, en l'espèce, inutilisable dans une perspective

[3] Les démonstratifs en wolof forment un paradigme assez complexe qui sera détaillé dans le Tableau 6.
[4] Cette ligne n'est pas vraiment intégrée au paradigme. Nous détaillons ce point en 3.2.1.

typologique ou de linguistique générale. En effet, il pourrait renvoyer à n'importe quel paradigme régulier.

D'autres auteurs ont proposé d'autres étiquettes. Bhat (2004 : 153-174) propose le terme *proform* 'proforme'. Ce terme rend bien compte de tous les éléments des paradigmes que nous avons vu plus haut, mais il est également un peu trop imprécis. En effet, les proformes englobent tous les pronoms, y compris les pronoms personnels qui ne sont pas liés au paradigme qui nous intéresse ici.

Creissels (1995 : 125-128) propose le terme « noms auto-déterminés » et Creissels (1991 : 78-80) le terme « nominaux auto-spécifiés », montrant un flottement dans la terminologie de l'auteur. Afin de ne pas ajouter un nouveau terme pour désigner les mots de ce paradigme, nous avons décidé d'utiliser le terme « nominaux auto-spécifiés » car il s'agit, parmi ceux proposés à ce jour, d'un terme relativement général qui rend compte de propriétés syntaxiques de ces éléments.

3. Structure des nominaux auto-spécifiés

Chaque nominal auto-spécifié est à l'intersection de deux catégories : une catégorie grammaticale (interrogatif, démonstratif, etc.) qui va généralement être lié à la catégorie lexicale du mot et donc à son comportement morphosyntaxique ; et une catégorie ontologique (temps, lieu, chose, etc.) qui est lié aux traits sémantiques du mot (Halpelmath 1997 : 21-22 ; Diessel 2003 : 640-643 ; Gobbo 2011).

3.1. Catégories grammaticales

3.1.1. Inventaire des catégories

Le paradigme du lituanien est représentatif des catégories grammaticales attestées dans notre corpus. On peut distinguer huit catégories :

Interrogatif. Déterminant ou pronom servant à construire une phrase interrogative partielle. Souvent identique au relatif.

Relatif. Déterminant ou pronom servant à construire une proposition subordonnée relative. Souvent identique à l'interrogatif.

Démonstratif. Déterminant ou pronom exprimant une monstration, une localisation.[5]

Indéfini. Déterminant ou pronom introduisant une entité non identifiée ou inconnue.

Collectif. Déterminant ou pronom rassemblant toutes les entités d'un même ensemble.

Négatif. Déterminant ou pronom exprimant l'absence d'une entité.

Alternatif. Déterminant ou pronom introduisant une autre entité.

Singulatif. Déterminant ou pronom introduisant une seule et unique entité.

L'inventaire de l'espéranto est moins fourni que celui du lituanien. Néanmoins, nous pouvons noter une tendance évolutive de création d'une nouvelle catégorie « alternatif » dont les formes seraient : **aliu, *alio, *alia, *alie, *aliam, *aliom, *aliel, *alial, *alies*[6]. Ces formes, pouvant être présentées comme émanant d'une volonté réformatrice de la langue (Gledhill 2000 : 85 ;

[5] En wolof, le « défini » pourrait être rapproché du « démonstratif », tant dans ses emplois que dans sa valeur sémantique.

[6] Les formes *alio, alia* et *alie* existent en espéranto, mais avec un sens relativement différent de celui qu'impliquerait leur présence dans un tel paradigme.

Wennergen 2020 : 237-239), sont d'un emploi rare et non cautionné par l'usage. Néanmoins, notons que cette volonté réformatrice porte sur une catégorie grammaticale attestée dans des langues naturelles (non construites).

3.1.2. La deixis : une sous-catégorie grammaticale

Le démonstratif peut présenter plusieurs degrés de deixis. On constate deux degrés en anglais (Tableau 2), trois en occitan (Tableau 5) (Alibert 1935 : 74, 199) et quatre en wolof (dix en incluant les formes anaphoriques) (Tableau 6) (Cissé 2007 : 56-57).

		Indéf.	**Inter. Rel.**	**Démonstratif**			**Coll.**	**Nég.**
				Prox.	**Méd.**	**Dist.**		
Personne	**M**	*qualqu'un*	*qui / que*	*aiceste*	*aqueste*	*aquel*	*tot*	*degun*
	F	*qualqu'una*			*aicesta*	*aquesta*	*aquela*	*tota*
Chose	**N**	*quicòm*	*que*	*aiçò*	*aquò*	*ailò*	*tot(a)*	*res*
Lieu		*endacòm*	*ont*	*aicí*	*aquí*	*ailí*	*pertot*	*enlòc*
Temps		-	*quora*	*alara*			*totjorn*	*jamai*
Quantité		-	*quant*	*(ai)tant*			*tot*	*res*
Manière		-	*consí*	*atal*			-	-
Cause		-	*perqué*	-			-	-

Tableau 5 - Nominaux auto-spécifiés en occitan

		Déictique				**Anaphorique**					
		Proximal		**Distal**		**Proximal**			**Distal**		
		+	-	-	+	+	+/-	-	-	+/-	+
Personne	**SG**	*kii*	*kile*	*kee*	*kale*	*kookii*	*kooku*	*kookule*	*kooka*	*kookale*	*kookee*
	PL	*ñii*	*ñile*	*ñee*	*ñale*	*ñooñii*	*ñooñu*	*ñooñule*	*ñooña*	*ñooñale*	*ñooñee*
Chose		*lii*	*lile*	*lee*	*lale*	*looli*	*loolu*	*loolule*	*loola*	*loolale*	*loolee*
Lieu		*fii*	*file*	*fee*	*fale*	*foofii*	*foofu*	*foofule*	*foofa*	*foofale*	*foofee*
Manière		*nii*	*nile*	*nee*	*nale*	*noonii*	*noonu*	*noonule*	*noona*	*noonale*	*noonee*
CL #		*bii*	*bile*	*bee*	*bale*	*boobii*	*boobu*	*boobule*	*booba*	*boobale*	*boobee*

Tableau 6 - Démonstratifs en wolof

Ainsi, la deixis peut être analysée comme une sous-catégorie de la catégorie « démonstratif », présentant généralement deux ou trois degrés : proximal (proche), distal (éloigné) et médial (ni proche, ni distant). Nous pouvons noter que, dans les cas où plusieurs degrés sont attestés, le proximal est, dans certaines langues, formellement hors du paradigme. Par exemple en anglais, les démonstratifs distaux de chose, de lieu et de temps sont formellement proches des interrogatifs équivalents, alors que les formes proximales s'en distinguent (3). Il en va de même pour l'espéranto où les formes proximales sont construites à partir des formes génériques (médiales-distales) en ajoutant un élément *ĉi-* (4).

(3)Anglais :

what	*that*	*this*
where [ˈʰwɛəʳ]	*there* [ˈðɛəʳ]	*here* [ˈhɪəʳ]
when	*then*	*at this time*

(4)Espéranto :

kio	*tio*	*ĉi-tio*
kie	*tie*	*ĉi-tie*
kiam	*tiam*	*ĉi-tiam*

3.1.3. Sous-catégories grammaticales ou nuances sémantiques ?

D'autres catégories grammaticales présentent des sous-catégories et/ou des nuances spécifiques. L'indéfini peut renvoyer à une quelconque entité inconnue (*something*) ou à une entité indéfinie (*a thing*). Le collectif peut être totalisant (*everything*) ou distributionnel (*each thing*). Dans ce dernier cas, la distinction peut reposer sur une opposition pronom / déterminant. C'est notamment le cas en espéranto : *ĉiu* 'tous' (totalisant) / *ĉiu kato* 'chaque chat' (distributionnel). Le singulatif soulève des questions spécifiques. Est-il distinct de l'(article) indéfini dans toutes les langues qui disposent de tels articles ? Est-il lié au système numéral ? En wolof, le singulatif *kenn* est distinct de l'article indéfini *ak*, et est clairement lié au système numéral. En lituanien, le singulatif *víenas* est distinct de l'indéfini *kažkas*, et est également clairement lié au système numéral. Dans ces deux langues, le singulatif appartient donc à deux paradigmes : le paradigme des nominaux auto-spécifiés auquel on peut le rattacher en se basant sur des critères formels, et le paradigme des numéraux.

3.1.4. Le cas de l'indéfini en espéranto

Il convient de signaler un point concernant les indéfinis en espéranto. Si l'on regarde le paradigme (Tableau 1), on constate que les formes des indéfinis sont les plus simples : *iu, io, ia, ie, iam, iom, iel, ial, ies*. On pourrait même considérer que toutes les autres formes sont construites à partir des formes d'indéfinis : *iu → kiu, tiu, ĉiu, neniu*. Le fait que les indéfinis soient moins marqués que les autres pourrait sembler logique, puisqu'il s'agit de mots indéterminés. Néanmoins, on constate que ce n'est pas le cas d'un point de vue typologique. Dans la majorité des langues du monde, la forme la moins marquée est l'interrogatif (et/ou le démonstratif) et l'indéfini est construit à partir de ces formes (Haspelmath 1997 : 24-25 ; Parkvall 2010 : 70). C'est notamment ce que l'on observe en anglais (Tableau 2) et en lituanien (Tableau 3). L'espéranto est donc typologiquement marqué sur ce point, c'est-à-dire présentant une situation rare parmi les langues du monde.

3.2. Catégories ontologiques

3.2.1. Inventaire des catégories

On observe une relative diversité dans les langues de notre corpus quant à l'inventaire des catégories ontologiques, notamment en ce qui concerne leur nombre. Néanmoins, on remarque certaines catégories récurrentes :

Personne, ***Chose***, ***Lieu*** : attestées dans la majorité des langues.

Temps, ***Manière*** : relativement fréquentes.

Quantité, ***Qualité***, ***Cause*** : plus rares.

Par exemple, le paradigme du wolof (Tableau 4) comprend les catégories suivantes : Personne, Chose, Lieu, Manière. Le temps n'est pas une catégorie intégrée à ce paradigme car la plupart des formes sont construites avec le nom *saa* 'moment' et le pronom interrogatif *kañ* 'quand' ne présente pas la même forme que les pronoms interrogatifs du paradigme. En outre, le relatif *bu*

introduit une subordonnée temporelle qui constitue un cas particulier de proposition relative, où la forme *bu* est probablement due à un accord avec un antécédent nominal à la classe *b-* comme *bés* 'jour', qui a chuté lors de la grammaticalisation de la construction (Guérin 2016 : 129-134). La marque *b-* ne peut donc pas être analysée comme une marque de temps au même titre que la marque *f-* est une marque de lieu.

Par ailleurs en latin (Tableau 7) (Cart *et al.* 2007 ; Morisset *et al.* 1990), les catégories de quantité et de manière ne sont que partiellement intégrées au paradigme. En effet, la ligne de la catégorie de quantité compte de nombreuses formes manquantes, et la ligne de la catégorie de manière comprend des formes construites syntaxiquement (*alio modo, hoc modo*, etc.) et la ligne de la catégorie de quantité ne comprend que trois formes.

		Indéfini		**Alter.**	**Inter.**	**Rel.**	**Démonstratif**			**Coll.**	**Nég.**
							Prox.	**Méd.**	**Dist.**		
Personne	**M**	*quidam*	*aliquis*	*alius*	*quis*	*qui*	*hic*	*iste*	*ille*	*omnis*	*nemo*
	F	*quaedam*	*aliqua*	*alia*	*quae*	*quae*	*haec*	*ista*	*illa*	*omnis*	*nemo*
Chose	**N**	*quiddam*	*aliquid*	*aliud*	*quid*	*quod*	*hoc*	*istud*	*illud*	*omne*	*nihil*
Lieu	**LOC**	-		*alibi*	*ubi*	*ubi*	*hic*	*istic*	*illic*	*ubique*	*nusquam*
	ABL			*aliunde*	*unde*	*unde*	*hinc*	*istinc*	*illinc*	*undique*	
	ALL			*alio*	*quo*	*quo*	*huc*	*istuc*	*illuc*	-	
	PER			*alia*	*qua*	*qua*	*hac*	*istac*	*illac*	-	
Temps		*quondam*	*aliquando*	-	*quando*	*quando*	*tum, tunc*			*semper*	*nunquam*
Quantité		-	*aliquam*	-	*quam*	*?*	*tam*			-	-
Manière		-	*aliquo modo*	*alio modo*	*quo-modo*	*quo-modo*	*hoc modo*	*isto modo sic, ita*	*illo modo*	-	-

Tableau 7 - Nominaux auto-spécifiés en latin

3.2.2. Cas, genre et nombre : des sous-catégories ontologiques

Plusieurs catégories ontologiques comprennent des sous-catégories. C'est notamment le cas du genre ou de la classe nominale. On remarque qu'en wolof (Tableau 4) le système de classes nominales est intégré au paradigme et permet donc d'accorder les déterminants définis, interrogatifs, singulatifs, etc. avec les noms. Les marques de certaines catégories ontologiques (*k-* et *ñ-* pour la personne, *l-* pour la chose) sont des marques de classe nominale dans la langue et si les marques des autres catégories (*f-* pour le lieu, *n-* pour la manière) ne sont pas des marques de classe nominale en wolof contemporain, il est probable qu'il s'agisse d'anciennes marques de classe nominale. En latin, le genre est également intégré au paradigme. On peut analyser l'opposition personne / chose dans ce paradigme comme une opposition masculin-féminin / neutre (Tableau 7 & 8).

Dans les langues ayant des cas de déclinaison morphologiquement marqués, on peut s'interroger sur la place des cas dans le paradigme. En effet, au moins pour les catégories de personne et de chose, toutes les formes (ou presque) peuvent se décliner à tous les cas (Tableau 8)[7].

[7] En latin, seules les formes de négatif de la catégorie de chose au génitif, datif et ablatif ne semblent pas avoir de formes morphologiquement construites.

S'agit-il réellement de sous-catégories ontologiques ou simplement d'une conséquence induite par un système de déclinaison marquant en cas tous les pronoms de la langue ? Cette question est importante car elle permet de s'interroger sur l'existence d'une catégorie de possession. En lituanien (Tableau 3), les formes de la ligne de la catégorie de possession sont en fait simplement des formes de génitif équivalente aux formes de la ligne de la catégorie de chose, qui sont au nominatif. Ainsi, la présence d'une ligne de possession en espéranto semble être typologiquement marquée, puisque cette langue ne dispose pas (et n'a jamais disposé) de cas génitif. Néanmoins, on peut relever quelques occurrences, dans la littérature, d'une extension d'utilisation de la marque de possession *-es* à des formes hors du paradigme comme *mies* 'à moi' (Gledhill 2000 : 85).

Par ailleurs, en latin on peut distinguer quatre sous-catégories de lieu : locatif, ablatif, allatif, perlatif (Tableau 7), qui peuvent être analysées, d'un point de vue typologique, comme des nuances casuelles.

			Alter.	**Inter.**	**Démonstratif**			**Nég.**
					Prox	**Méd**	**Dist**	
Personne	**M**	**NOM**	*alius*	*quis*	*hic*	*iste*	*ille*	*nemo*
		ACC	*alium*	*quem*	*hunc*	*istum*	*illum*	*neminem*
		GEN	*alius*	*cujus*	*hujus*	*istius*	*illius*	*nullius*
		DAT	*alii*	*cui*	*huic*	*isti*	*illi*	*nemini*
		ABL	*alio*	*quo*	*hoc*	*isto*	*illo*	*nullo*
	F	**NOM**	*alia*	*quae*	*haec*	*ista*	*illa*	*nemo*
		ACC	*aliam*	*quam*	*hanc*	*istam*	*illam*	*neminem*
		GEN	*alius*	*cujus*	*hujus*	*istius*	*illius*	*nullius*
		DAT	*alia*	*cui*	*huic*	*isti*	*illi*	*nemini*
		ABL	*aliae*	*qua*	*hac*	*ista*	*illa*	*nullo*
Chose	**N**	**NOM**	*aliud*	*quid*	*hoc*	*istud*	*illud*	*nihil*
		ACC	*aliud*	*quid*	*hoc*	*istud*	*illud*	*nihil*
		GEN	*alius*	*cujus*	*hujus*	*istius*	*illius*	*nullius rei*
		DAT	*alio*	*cui*	*huic*	*isti*	*illi*	*nulli rei*
		ABL	*alia*	*quo*	*hoc*	*isto*	*illo*	*nulla re*

Tableau 8 - Déclinaison de nominaux auto-spécifiés en latin

Les données du wolof nous permettent de supposer que le nombre (singulier / pluriel) est une possible sous-catégorie ontologique (notamment pour les catégories de personne ou de chose). En effet, dans les langues à classes nominales cette opposition est intégrée dans le système de classes nominales et est indissociable de ce dernier. On retrouve ce type d'intégration dans d'autres types de langues. Dans des langues à genres comme le latin, chaque forme des catégories de personne ou de chose connaissent une opposition singulier / pluriel : *quis / quī*, *iste / istī*, etc. Il en est de même pour des langues sans catégorisation nominale comme l'espéranto : *kiu / kiuj*, *tiu / tiuj*, etc.

4. Problèmes posés par les langues construites

L'étude des nominaux auto-spécifiés dans les langues construites a déjà fait l'objet d'une étude détaillée (Gobbo 2011). La forme du paradigme des nominaux auto-spécifiés dans ces langues dépend du type de langue. De nombreuses classifications ont été proposées pour les

langues construites. À la suite de Moch (1897), Couturat & Leau (1903) ont proposé une classification, souvent reprise, reposant sur la manière dont les langues ont été conçues. Ils distinguent trois types de langues : (1) les langues *a priori*, construites de toutes pièces sans liens conscients avec des langues naturelles (ex : klingon) ; (2) les langues *a posteriori*, construites sur le modèle de langues naturelles, souvent européennes (ex : interlingua) ; (3) les langues mixtes, construites à partir d'éléments issus de langues naturelles et d'éléments inventés (ex : volapük)[8]. Une seconde classification, répandue dans le milieu des *conlangers*[9], repose sur l'objectif de la langue. On peut distinguer trois types de langues (Monard 2024 : 123-146) : (1) les langues auxiliaires, conçues pour la communication internationale (ex : espéranto, interlingua, ido…) ; (2) les langues philosophiques, conçues pour une expérimentation logique, philosophique ou linguistique (ex : toki pona, lojban…) ; (3) les langues fictionnelles, conçues dans le cadre d'un monde de fiction (ex : klingon, langues elfiques…).

Les nominaux auto-spécifiés de l'espéranto sont parfois présentés comme une partie artificielle (non issue d'une langue naturelle) de la langue (Gledhill 2000 : 83), lui conférant ainsi un statut de langue mixte[10]. L'espéranto étant une langue auxiliaire, sa grammaire a été conçue pour être la plus régulière et la plus simple possible, ce qui explique le paradigme parfaitement régulier des nominaux auto-spécifiés (Tableau 1).

A contrario, le klingon a été créé par Marc Okrand pour le film *Star Trek 3 : À la recherche de Spock*, s'inscrivant dans la suite de la série originale. La langue a été conçue pour être cohérente avec la représentation d'un peuple extraterrestre (non humaine). Il en résulte une langue typologiquement marquée à plusieurs niveaux (système phonologique, ordre des mots, lexique, etc.). Il est donc attendu de retrouver pour cette langue un paradigme des nominaux auto-spécifiés totalement irrégulier (Tableau 9) (Okrand 1992).

	Indéfini	**Interrogatif**	**Démonstratif**	**Collectif**	**Négatif**
Personne	*vay'*	*'Iv*	-	*Hoch*	*pagh*
Chose	*vay'*	*nuq*	-	*Hoch*	*pagh*
Lieu	*vogh*	*nuqDaq*	*pa'*	*Dat*	-
Temps	*rut*	*ghorgh*	-	*reH*	*not*
Quantité	-	*'ar*	-	-	-
Manière	-	*chay'*	-	-	-
Cause	-	*qatlh*	-	-	-

Tableau 9 - Nominaux auto-spécifiés en klingon

L'ido est une langue construite issue de l'espéranto. Il s'en distingue par plusieurs aspects, notamment par une plus grande proximité formelle avec des langues naturelles, notamment

[8] Les exemples sont de nous. Les définitions strictes utilisées par Couturat & Leau (1903) reposaient sur des exemples assez différents.
[9] Communauté de créateurs de langues.
[10] Ce qui est à relativiser car ce paradigme serait basé sur celui du lituanien (Gledhill 2000 : 83).

romanes. Il est donc peu surprenant que le paradigme des nominaux auto-spécifiés se distingue de celui de l'espéranto, présentant une structure plus irrégulière, plus proche des langues romanes modernes, et des formes paraissant plus proches de celles du latin (Tableau 10).

		Indéfini	**Interrogatif Relatif**	**Démonstratif**	**Collectif**	**Négatif**
Personne	**SG**	*ula*	*qua*	*(i)ta*	*omnu*	*nulu*
	PL	*uli*	*qui*	*(i)ti*	*omni*	*nuli*
Chose		*ulo*	*quo*	*(i)to*	*omno*	*nulo*
Lieu		*ulube*	*ube*	*ibe*	*omnube*	*nulube*
Temps		*ultempe*	*kande*	*lore*	*sempre*	*nultempe*

Tableau 10 - Nominaux auto-spécifiés en ido

Les langues construites ne constituent pas une famille génétique, comme les langues romanes ou les langues bantoues, mais plutôt un phénomène sociolinguistique. Comment les nominaux auto-spécifiés se structurent-ils dans les langues construites ? Il est impossible de fournir une réponse unique à cette question. Cela dépend avant tout du projet sous-jacent. L'intention de l'auteur de la langue détermine en grande partie la structure du paradigme. Il est donc impossible de comparer les langues construites comme s'il s'agissait d'un groupe homogène ou génétiquement lié. Il est nécessaire de distinguer de quel(s) type(s) de langue construite on parle, et notamment de l'objectif que l'auteur donne à sa langue.

5. Vers une typologie générale des nominaux auto-spécifiés

5.1. Inventaires des catégories grammaticales et ontologiques

En nous basant sur l'inventaire des catégories que nous avons établis plus haut, nous proposons de poser les bases d'une typologie générale des nominaux auto-spécifiés. Ces éléments sont donc à l'interface de deux catégories : une catégorie grammaticale et une catégorie ontologique. Nous pouvons proposer une liste de chacune de ces catégories (et de leurs sous-catégories).

Catégories grammaticales :

Interrogatif } Souvent liés
Relatif }
Démonstratif (deixis)
Indéfini
Collectif
Négatif
Alternatif
Singulatif

Catégories ontologiques :

Personne } Lié au nombre, genre et cas
Chose }
Lieu Lié au cas
Temps
Manière
Quantité
Qualité
Cause

5.2. Le statut morphosyntaxiques des nominaux auto-spécifiés

Quel est le statut morphosyntaxique des nominaux auto-spécifiés ? Le cas de l'anglais (Tableau 2) est éclairant concernant ce point. Certains nominaux sont clairement des mots (*what, when, where, that, there*…) et d'autres sont clairement des syntagmes (*for that reason, at this time*…). En outre, plusieurs éléments sont notés par l'orthographe comme des mots (*everything, nothing*…), alors que d'autres sont notés comme des syntagmes (*every way, no way*…), bien qu'ils aient la même structure. Il serait relativement simple de déterminer le statut morphosyntaxique de ces éléments en anglais en étudiant leur comportement syntaxique, notamment sur corpus.

Néanmoins, cela soulève d'autres questions importantes : que considère-t-on comme un nominal auto-spécifié ? Les cases du paradigme remplies par des syntagmes sont-elles pertinentes ? Les formes du type *at this time* ou *for some reason* doivent-elles être conservées dans le paradigme ou est-il préférable de considérer que ces cases sont vides ? Toutes ces questions nous amènent à reconsidérer les paradigmes en eux-même. S'agit-il de réalités linguistiques typologiquement pertinentes ou d'un outil descriptif utile pour le linguiste ? Les données de l'espéranto, du lituanien ou du wolof semblent plaider pour la première option, mais les données de l'anglais ou de l'occitan semblent plutôt pencher pour la seconde. Néanmoins, dans le cas de l'anglais, notons que les formes *some kind, every kind, no kind* présentent la même structure que *something, everything, nothing*, ce qui pourrait témoigner d'une grammaticalisation en cours ou d'une analogie. Dans les deux cas, le paradigme permet de témoigner du processus en cours.

Afin d'apporter une réponse à toutes ces questions, nous proposons d'établir une échelle d'intégration. Sur un pôle se trouvent les formes lexicales pleinement intégrées au paradigme (comme *where*). Sur l'autre pôle se trouvent les formes lexicales (comme *never*) ou syntaxiquement construites (comme *at this time*) n'étant pas du tout intégrées au paradigme. Entre ces deux pôles, on trouve des formes lexicales formellement intégrées au paradigme et morphologiquement construites (comme *nothing*), et des formes qui semblent formellement intégrées au paradigme et en voie de grammaticalisation (comme *no way*). Une telle échelle permet ainsi de rendre compte du degré d'intégration des formes au paradigme, mais également de mettre en lumière des phénomènes de grammaticalisation menant à une intégration de formes dans le paradigme.

5.3. Tendances évolutives des paradigmes

Il serait également nécessaire de se pencher plus en détail sur les tendances évolutives de ces paradigmes. Si l'on regarde les paradigmes de l'occitan (Tableau 5) puis du bas-marchois[11] (Tableau 11) (Guérin & Dupeux 2022), par comparaison avec celui du latin (Tableau 7), on constate une tendance à une réduction du paradigme ; plusieurs (sous-)catégories disparaissent. Entre le latin et les langues romanes modernes comme l'occitan, l'alternatif et les sous-catégories de lieu ont disparu. Le négatif a également quitté le paradigme car toutes les formes ont été remplacées par des mots sans liens formels entre eux. Le bas-marchois a également perdu l'opposition déictique des catégories de personne et de chose.

Il faudrait étudier l'évolution du paradigme dans d'autres langues afin de mettre en lumière d'éventuelles tendances évolutives générales. En outre, il faudrait également étudier l'émergence

[11] L'occitan n'est pas l'ancêtre du bas-marchois. Néanmoins, l'occitan standard (languedocien littéraire) étant une langue plutôt conservatrice, elle est formellement proche de l'ancêtre du bas-marchois.

de nouvelles catégories. Par exemple, les catégories grammaticales de singulatif et d'alternatif pourraient être liées à une grammaticalisation du numéral '1' (Kuteva *et al.* 2019 : 303-304) et les catégories ontologiques de temps et de lieu, dans certaines langues, pourraient être liées à une grammaticalisation de noms spécifiques comme, respectivement, « heure » ou « maison » (Kuteva *et al.* 2019 : 234-235). Une étude détaillée des chemins de grammaticalisation possibles pour toutes les catégories que nous avons recensées reste à mener.

		Indéf.	**Inter. Rel.**	**Démonstratif**			**Coll.**	**Nég.**
				Prox.	**Méd.**	**Dist.**		
Personne	**M**	*quauqu'un*	*qui / que*	*queu-qui*			*tot*	*presone*
	F	*quauqu'une*		*quèle-qui*			*tote*	
Chose	**N**	*quauque chause*	*que ~ qui*	*quò-qui*			*tot(e)*	*reu*
Lieu		*quauque part*	*ente*	*(i)qui*	-	*avau*	*partot*	-
Temps		-	*quand*	*a queu moment*			*totjorn*	*jamai*
Quantité		-	*combe*	*(au)tant*			*tot*	*reu*
Manière		-	*coment*	-			-	-
Cause		-	*parque*	-			-	-

Tableau 11 - Nominaux auto-spécifiés en bas-marchois

6. Conclusion

Pour conclure, le paradigme des nominaux auto-spécifiés de l'espéranto constitue une bonne base pour l'élaboration d'une typologie de ces éléments. Néanmoins, l'absence de reconnaissance des nominaux auto-spécifiés comme formant un paradigme cohérent complique la recherche typologique, car ces éléments sont rarement traités ensemble dans les grammaires descriptives. Par ailleurs, l'intégration des langues construites aux comparaisons doit tenir compte de la classification de ces langues selon l'objectif du projet qui les a portées.

Une typologie des nominaux auto-spécifiés doit établir l'inventaire complet des catégories et sous-catégories grammaticales et ontologiques. En outre, il est important, au préalable, de se pencher sur plusieurs points : le statut morphosyntaxique, les tendances évolutives du paradigme. Enfin, il conviendrait également de s'interroger sur les universaux implicationnels. Comme nous l'avons vu, certaines catégories ontologiques sont largement attestées (Personne, Chose, Lieu), d'autres sont relativement fréquentes (Temps, Manière) alors que d'autres sont plus rares (Quantité, Qualité, Cause). Est-ce que la présence dans le paradigme d'une catégorie rare implique la présence d'une catégorie fréquente ? Les langues présentant la catégorie de quantité ont-elles nécessairement la catégorie de temps ? Il en va de même pour les catégories grammaticales. Par exemple, l'alternatif et le singulatif sont plus rares que l'interrogatif ou le démonstratif. Les langues présentant une catégorie d'alternatif ont-elles nécessairement la catégorie de démonstratif ?

Abréviations

ABL = Ablatif
ACC = Accusatif
ALL = Allatif

Alter.	= Alternatif
CL #	= Classe nominale #
Coll.	= Collectif
DAT	= Datif
Dém.	= Démonstratif
Dist.	= Distal
F	= Féminin
GEN	= Génitif
Indéf.	= Indéfini
Inter.	= Interrogatif
LOC	= Locatif
M	= Masculin
Méd.	= Médial
N	= Neutre
Nég.	= Négatif
NOM	= Nominatif
PER	= Perlatif
PL	= Pluriel
Prox.	= Proximal
Rel.	= Relatif
Sing.	= Singulatif
SG	= Singulier

RÉFÉRENCES

Alibert, Louis (1976) [1935], *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, 3e édition, Montpellier, Centre d'Estudis Occitans.

Ambrazas, Vytautas (éd.) (1997), *Lithuanian Grammar*, Vilnius, Baltos lankos.

Bhat, D. N. Shankara. (2004), *Pronouns*, Oxford, Oxford University Press.

Bhatt, Rajesh (2003), Locality in correlatives. *Natural Language and Linguistic Theory*, 210, pp. 485-541.

Cart, Adrien, Pierre Grimal, Jacques Lamaison, Roger Noiville (2007) [1955], *Grammaire latine*, Paris, Nathan.

Chicouène, Michel, Laurynas-Algimantas Skūpas (2003), *Parlons lituanien : Une langue balte*, Paris, L'Harmattan.

Cissé, Mamadou (2007), *Dictionnaire français-wolof*, Paris, L'Asiathèque.

Comrie, Bernard (1998), Rethinking the typology of relative clauses, *Language Design*, 1, pp. 59-86.

Couturat, Louis, Léopold Leau (1903), *Histoire de la langue universelle*, Paris, Hachette.

Creissels, Denis (1991), *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, ELLUG.

Creissels, Denis (1995), *Éléments de syntaxe générale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Diessel, Holger (2003), The relationship between demonstratives and interrogatives, *Studies in Language*, 27(3), pp. 635-655.

Gledhill, Christopher (2000), *The Grammar of Esperanto: A corpus-based description*, Munich, Lincom Europa.

Gobbo, Federico (2011), The Case of Correlatives: A Comparison between Natural and Planned Languages, *Journal of Universal Language*, 12(2), pp. 45-79.

Guérin, Maximilien (2016), *Les constructions verbales en wolof : vers une typologie de la prédication, de l'auxiliation et des périphrases*, Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

Guérin, Maximilien, Michel Dupeux (2022), *Parlons bas-marchois : Une langue de transition entre oc et oïl*, Paris, L'Harmattan.

Haspelmath, Martin (1997), *Indefinite Pronouns*, Oxford, Oxford University Press.

Joguin, Jacques (2001), *Parlons espéranto : La langue internationale*, 2e édition, Paris, L'Harmattan.

Khachaturyan, Maria (2023), Mano correlatives are non-subordinating, *Mandenkan*, 70, pp. 3-38.

Kuteva, Tania, Bernd Heine, Bo Hong, Haiping Long, Heiko Narrog, Seongha Rhee (2019), *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

Moch, Gaston (1897), *La question de la langue internationale et sa solution par l'espéranto*, Paris, V. Giard & E. Brière.

Monard, Jason (2024), *Les langues inventées : définition, typologie, grammatisation*, Mémoire de Master, Amiens, Université de Picardie - Jules Verne.

Morisset, René, Jacques Gason, Auguste Thomas, Edmond Baudiffier (1990) [1963], *Précis de grammaire latine*, Paris, Magnard.

Okrand, Marc (1992), *The Klingon Dictionary*, New York, Pocket Books.

Parkvall, Mikael (2010), How European is Esperanto? A typological study, *Language Problems & Language Planning*, 34(1), pp. 63-79.

Wennergen, Bertilo (2020), *Plena Manlibro de Esperanta Gramatiko 2020*, Partizánske, E@I & La Ranetoj.

MAXIMILIEN GUÉRIN • Associate professor at the University of Lille. He is a typologist specializing in morphology and syntax, with a particular focus on the verbal domain and grammaticalization phenomena. His research focuses on West African languages (particularly Wolof) and (Gallo-)Romance languages.

E-MAIL • maximilien.guerin@univ-lille.fr